

LITTORAL

Les fossés mis en cause dans le fonctionnement du centre conchylicole du Crotoy

Bien que tous les acteurs du dossier admettent un apport d'éléments extérieurs pour expliquer la pollution sur la plage du Crotoy, le centre conchylicole reste montré du doigt.

Par Magali Mustioli-Herce | Publié le 13/04/2017

Freddy Ménérier, au dessus d'un des fossés du centre, s'inquiète de l'image de sa profession. En arrière plan, le lotissement qui souffre de la pollution olfactive.



Un geyser au milieu de la plage. Image étonnante que nombre de touristes ont prise en photo. Endroit fantastique pour les pieds des enfants qui aiment patauger alors que la mer s'est retirée au loin.



Cadre idyllique que des analyses bactériologiques viennent casser. Les membres de LCPA (Le Crotoy préservé et authentique) ont fait analyser l'eau rejetée. « *Dans une analyse bactérienne, on recherche toujours une concentration hors-norme, explique le président, Jean-Claude Steil, biologiste retraité. Nous avons décelé une concentration importante de germes pathogènes et de germes qui indiquent une contamination fécale. Nous avons transmis ces faits à la Préfecture le 3 novembre 2016. Il ne s'agit pas d'accuser les mytiliculteurs qui font avec l'outil qu'on leur a livré, mais il y a bien un problème à résoudre. L'apport de matières extérieures au centre est évident. Le vrai problème, ce sont les fossés.* »

Le geyser est, en réalité, une sortie d'eau, qui provient du centre conchylicole. Plus précisément des fossés qui le bordent. « *Un tuyau arrive et envoie de l'eau dans l'estran, le sable étant un filtre naturel. Mais la sortie est bouchée par la boue. L'eau soulève le regard et sort comme un geyser au lieu d'être diffusée dans la terre.* »

« Impossible de laisser du linge sécher dehors »

L'État a posé un ultimatum au Syndicat mixte baie de Somme Grand littoral picard, qui exploite cet équipement via une délégation de service public confiée à Veolia. Au 31 mars, celui-ci devait avoir trouvé une solution. Ce dossier tombe mal au moment où ce même syndicat travaille à la reconduction du label Grand site de France pour la Baie (voir encadré).

Lors du conseil syndical du 23 mars, un avenant a été signé, reconduisant la délégation de service public pour la gestion des parties collectives à Veolia. « *Le préfet a indiqué que des contrôles réalisés par le service en charge de la police de l'eau de la direction de territoires et de la mer ont mis en évidence des dégagements de mauvaises odeurs ayant pour origine les fossés de décantation situés au sud et au nord du centre. Pour se donner le temps de mener à bien les études nécessaires à la résolution du problème, il est proposé de repousser la délégation de service public de 12 mois* », indiquait le président du syndicat mixte, Emmanuel Maquet.

Alors que la saison démarre et que les températures grimpent, les mytiliculteurs sont inquiets. Dès qu'il fait chaud, des odeurs nauséabondes se dégagent des fossés et gagnent les résidences voisines. « *On ne peut plus laisser les fenêtres ouvertes tant c'est prégnant. Impossible de laisser du linge sécher dehors. On ne sort même plus parler aux voisins, on se dépêche de rentrer chez soi* », explique Lucette Delaby, à l'origine du collectif de riverains créé en 2015.

« Négatif pour l'image du centre »

« *C'est très négatif pour l'image du centre et de la profession, note Freddy Ménétrier, mytiliculteur et habitant du quartier voisin qui subit la pollution olfactive directe. Nous vivons ici, nous n'avons aucune envie de polluer le site.* » Ces professionnels ne nient pas le problème et pointent clairement le fonctionnement des fossés à ciel ouvert, « *sans même un grillage de protection* ». « *S'il n'y avait que l'eau utilisée par le centre qui était rejetée, cela irait. L'outil fonctionne très bien pour ce qu'il est censé faire : purifier et nettoyer les coquillages. On ne rigole pas avec la santé publique, les analyses sont faites très régulièrement et affichées !* »

Interrogés sur les fameux « apports extérieurs », Freddy Ménétrier et son collègue, Bruno Vallé, lâchent : « *Des crottes de chameau quand un cirque s'installe, des bassines*

d'excréments vidées lorsque les gens du voyage sont installés dans le coin. Si on devait le refaire, le centre serait en front de mer, pas au Crotoy. Toutes les moules sont à Quend ou Saint-Quentin-en-Tourmont, on devrait être en fond du bassin. »

S'ils souhaitent trouver une solution, son coût inquiète les professionnels : *« le centre, c'est 20 000 euros par an de crédit et 15 000 de frais de fonctionnement. Nous avons déjà payé en plus 100 000 € un bac à sable pour filtrer. Nous n'avons pas augmenté le prix des moules en 7 ans. On ne peut plus payer, on n'y arrive plus ! »*

MAGALI MUSTIOLI-HERCÉ

Un fonctionnement simple et rodé

Les moules sont prénettoyées en mer avant d'arriver au centre conchylicole. Elles y trempent 24 heures dans de l'eau de mer, en circuit fermé, pour être totalement nettoyées. Une partie de cette eau de mer est rejetée dans les fossés, une autre est recyclée et réutilisée. La consommation est d'environ 100 litres par jour. Le seul apport d'eau douce dans les fossés est celui de *« l'eau de pluie, du marais communal quand il déborde et de l'assainissement qui déborde également, lorsque les résidences de vacances sont trop pleines »*, assurent les mytiliculteurs. Les mytiliculteurs sont propriétaires du centre conchylicole et locataires du terrain grâce à un bail de 99 ans conclu avec la commune. 14 professionnels utilisent le centre, soit une soixantaine de familles qui en vivent directement.

Thierry Bizet, directeur adjoint à l'aménagement au syndicat mixte: « Cet outil, tout le monde en a besoin »

Par Le Courrier Picard Thursday, April 13, 2017 - 15:30

Avez-vous trouvé une solution comme le demandait la Préfecture pour le 31 mars ?

Nous avons élaboré un projet, mais il faut trouver des mesures transitoires, car une étude est nécessaire et cela prendra 6 mois à un an. Il va aussi falloir financer les actions décidées.

Avez-vous identifié la cause du problème ?

Il y a le centre conchylicole lui-même. C'est une structure assez unique sur notre littoral. On y a constaté un apport de vase qui favorise le développement du ver *polydora*. Cette vase n'est pas perceptible, pas captable. C'est assez nouveau. Il faut trouver un mode de fonctionnement en conséquence, contraint par la loi sur l'eau. Mais le problème vient davantage des fossés que du centre lui-même. Notamment à cause d'apports extérieurs. C'est leur concept qui est à revoir.

Quelles conséquences tirez-vous ?

Le centre conchylicole est un outil économique hyper important. Il fait vivre le Crotoy et au-delà. Tout le monde est conscient qu'il faut gérer le problème et il va y avoir des solutions. Mais cet outil, tout le monde en a besoin. C'est la vie de notre région. La situation est aussi gênante pour la reconduction du label Grand site de France, c'est pourquoi les solutions vont être apportées.

PHOTOS SUR LE JOURNAL NUMERIQUE



